

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 16 mars, à 8 heures du soir.

BOUTEILLE DE LEYDE.

Historique, charge et décharge de la bouteille de Leyde. — Chaine électrique. — Bouteille à armatures mobiles. — Bouteille à araignée de Franklin.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 9 le 10 hausse baisse 3 % ancien. 66.35 66.30 >>> 5 4 1/2 au compt. 93.00 93.00 >>>>

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 9 mars.

Rien de nouveau au sujet des élections de la Seine. Il surgit, pour ainsi dire, à chaque heure, de nouvelles candidatures. Celles qui paraissent avoir des chances sérieuses sont : pour les conservateurs, MM. Balagny et Lévy; pour l'opposition modérée, MM. Dufaure et Garburiay; pour l'extrême gauche, MM. Garnier-Pagès et Carnot; pour le parti socialiste, MM. Tolain et Fumouze. Dans une lettre publiée par les journaux, M. Jules Favre recommande au choix des électeurs MM. Carnot et Garnier-Pagès.

A onze heures et demie, S. A. I. le prince Maximilien et sa suite, dans deux caïques menées en poste, quittaient le pavillon de Marsan des Tuileries pour aller visiter divers établissements dans la banlieue de Paris.

L'archiduc Maximilien et l'archiduchesse assistent ce soir à la représentation de l'Opéra; on joue un opéra nouveau : le Docteur Magnus, et la Maschera, par Mlle Boschetti.

LL. AA. resteront à Paris jusqu'à la fin de la semaine à Paris.

On dit qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince impérial, S. A. I. sera promu sergent, le 16, au 1er régiment de grenadiers de la garde.

On annonce pour cette semaine la publication du 6e volume des Mémoires de M. Guizot. Ce livre contient le récit des principaux événements de 1839 à 1842, entre autres : le retour des cendres de l'Empereur Napoléon Ier, les fortifications de Paris, la question d'Orient, l'attentat Quézinet, etc.

D'après une lettre de Londres, Mazzini aurait quitté cette capitale pour retourner en Suisse.

Un orage tout à fait intempêtif, mais de peu de durée et d'importance, a éclaté dans l'après-midi sur Paris. Il y a eu plusieurs coups de tonnerre, puis une forte pluie mêlée de grêlons, et le soleil a reparu comme en plein été. C'est le début des giboules printanières.

Le jury de Rouen a acquitté les quatre accusés dans l'affaire Moley qui a causé une si grande émotion en Normandie.

Une nouvelle soirée scientifique aura lieu demain à la Sorbonne. Des précautions sont prises pour que les inconvenients de la séance de lundi ne se renouvelent pas.

L'Indépendance belge n'a pas été distribuée aujourd'hui à Paris.

L'élection d'un membre de l'Académie française est fixée au 8 avril. Les concurrents sont MM. Jules et Autran.

La commission du sceau des titres vient de créer deux nouveaux ducs : MM. Bessières et Fouché, ou plutôt on vient de ressusciter les deux duchés d'Istrie et d'Ortrante.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

L'effectif des chevaux et du bétail en France, pour les 89 départements, s'élève, en chiffres ronds, comme suit : chevaux, 3,000,000; ânes, 400,000; mules et muets, 330,000; bêtes à cornes, 10,200,000, dont 300,000 taureaux, 2,000,000 bœufs, 5,800,000 vaches, 2,100,000 élevés; veaux nés dans l'année, 4 millions; bêtes à laine, moutons et agneaux, 35,000,000, dont 20,000,000 mérinos ou métis, et seulement 7,000,000 de bêtes communes, chèvres et chevreaux, 1,400,000; porcs au-dessus d'un an, 1,400,000; cochons de lait et marcassins, 3,900,000.

La France actuelle possède 5,100,000 hectares en prairies naturelles; 2,600,000 en prairies artificielles; 6,600,000 en pâturages et landes.

Un journal de Rouen fait remarquer qu'il y a eu le 7 mars soixante-onze ans que l'on fit pour la première fois dans cette ville, usage de la guillotine (7 mars 1793.)

Il y avait autrefois des coquins pleins de savoir-vivre et qui dévalisaient les gens avec une courtoisie si charmante que c'était vraiment plaisir d'en essayer. Eh bien, la race de ces Fra-Diavolo n'est pas éteinte. En voici un échantillon.

Un riche marchand de bestiaux revenait de Sceaux un de ces soirs, à pied, par Fontenay-aux-Roses.

A mi-chemin à peu près, il rencontra un monsieur fort bien mis qui le salua par son nom, et la conversation s'engagea aussitôt.

— Ma foi, monsieur, dit le marchand en regardant son interlocuteur au clair de

lune, j'avoue que je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

— J'y compte bien, monsieur; mais, quant à moi, je suis sur votre compte aussi parfaitement renseigné que vous-même. Je sais que vous venez de Sceaux, où vous étiez au café à une heure. Vous avez reçu là 4,000 francs, et vous avez dû vous arrêter pour dîner à Fontenay chez votre gendre, ce qui vous a retardé.

— C'est vrai.

— Combien me donneriez-vous si je vous faisais échapper aux griffes de trois quidams qui vous attendent non loin d'ici pour vous dévaliser et vous faire peut-être un mauvais parti?

— A ces mots, le marchand frissonne; l'endroit était désert; il eut peur.

— Ma foi! monsieur, répondit-il, je donnerais bien cent francs, mais, foi d'honnête homme! je ne les ai pas, car j'ai laissé mon argent en route.

— Qu'à cela ne tienne, monsieur, dit l'individu, je vous connais homme de parole : promettez-moi de me les donner demain, je viendrai les chercher chez vous.

— Soit!

— Encore un mot. Donnez-moi votre parole de ne point parler de l'aventure au moins pendant deux jours.

— Je vous le promets.

— Suivez-moi.

M. R... suivit son compagnon, qui le reconduisit jusqu'à la barrière par un sentier détourné.

Arrivés là, le guide salua M. R... avec courtoisie et lui dit :

— A demain!

Il alla, en effet, recevoir ses cent francs et se retira, toujours avec la même politesse.

Voilà, certes, un charmant fripon. Mais aussi quelle dupe de bonne composition!

Il y a deux jours, dans la matinée, le sieur A. R..., maître maçon à Meudon, pris subitement d'un accès de rage, se précipita par la fenêtre de son logement et se cassa la jambe. Les passants, remarquant qu'il était en proie à de violentes convulsions, allèrent chercher un médecin qui reconnut que le sieur R... était atteint de cette terrible maladie qui défie, jusqu'à ce jour, tous les efforts de la science, et que l'on s'arrête longtemps à ce procès célèbre qui a préoccupé tous les gouvernements.

Vers onze heures du soir, la servante vint dire un mot à l'oreille du maître de la maison, qui, d'abord, sourit; puis, sur la vive insistance de cette fille, la suivit dans le corridor. Elle lui dit alors, avec un certain effroi, qu'un bruit étrange se faisait entendre dans une salle attenante à la cuisine.

M. X... était un des hommes remarquables de Lille, moins peut-être par sa haute position que par son intelligence élevée et sa vaste érudition; il n'était pas disposé à accepter facilement une histoire de revenants.

Sa servante était une de ces vieilles domestiques qui naissent, grandissent et mouraient autrefois dans les familles; il avait pleine confiance dans son cœur, dans son dévouement, mais il se méfiait un peu de son imagination. Il se rendit donc à la cuisine, persuadé qu'il trouverait aisément la cause physique de ce que la fille attribuait à une cause surnaturelle.

A l'arrivée de M. X..., la servante assura que le bruit était moins fort, mais il était néanmoins très perceptible.

M. X... chercha à s'en rendre compte. Il visita tout; il dut reconnaître que les gémissements qui formaient le caractère de ce bruit ne pouvaient être attribués au vent qu'on entendait souffler avec force et d'une façon très distincte. L'autre voix (car c'était presque le son d'une voix humaine) se détachait parfaitement dans le bruit de la tempête.

M. X... recommanda le silence à sa servante, entra au salon et convia ses invités pour le lendemain soir.

Le lendemain, la même société était réunie et M. X... exposa le motif de cette seconde invitation.

Il trouva naturellement, chez ses invités, une croyance et une crédulité exagérées. La jeunesse d'ailleurs n'avait pas l'aplomb de celle d'aujourd'hui, elle avait cependant déjà une légère tendance à fronder certaines idées et certaines croyances. On discutait donc beaucoup et avec une grande vivacité; la société était divisée en deux camps, les avis se croisaient; chacun disait son mot, et l'on en était venu, comme cela arrive toujours, aux idées les plus abstraites de la science et de la métaphysique.

Seul, un prêtre n'avait rien dit.

On le pressa de donner son opinion, ce qu'il fit avec la plus grande simplicité :

— S'il y a un bruit réellement, dit-il, sans qu'on puisse en découvrir la cause physique, pourquoi ne pas croire tout simplement aux pleurs, aux supplications d'une âme qui, du purgatoire, demande des prières? La religion vous donne une solution simple, prescrite par la foi : priez, et ne discutez pas.

Ces paroles furent accueillies avec respect. Cependant l'incrédulité prit le dessus et l'on finit par nier même l'existence du bruit.

A ce moment de la discussion, la fille dit en ouvrant la porte bruyamment :

— Monsieur, cela recommence!

Le témoin de cette scène m'a assuré qu'en ce moment, les plus incroyables éprouvèrent un instant d'émotion vive et d'hésitation à suivre M. X..., qui réunit enfin toute sa société dans la chambre où le bruit se manifestait.

Cette fois, comme si le fantôme eût voulu convaincre tout le monde, les plaintes avaient un caractère plus net, plus triste, plus poignant.

On se regardait, on se questionnait, on tâchait surtout de se rassurer, et chacun, bien entendu, se faisait le plus brave possible.

pratiqué. Messes et prières ont été dites à cette occasion, et depuis quelques jours la veuve est tranquille et espère avoir calmé les manes inquiètes de son mari.

Je n'explique rien, je raconte, et j'affirme que je me borne à la plus stricte vérité.

Je rapporte ici quelques exemples de ces apparitions surnaturelles qui peuvent sembler étranges, mais qui existent certainement.

La science des hommes est arrivée à une grande hauteur; dans son ardeur de tout voir et de tout connaître, elle a conquis le monde entier par sa puissance; par sa force seule elle a courbé à l'obéissance tous les éléments; à la terre, elle a arraché ses richesses, ses trésors, depuis le charbon, le fer, jusqu'à l'or et le diamant. Elle a dompté l'eau, l'air et le feu; elle a imprimé son sceau puissant sur tout ce qui existe, sur tout le monde physique, en un mot — ce que moi-même je dirais : tout ceci est de mon domaine, tout ceci m'appartient... et elle recule effrayée et impuissante devant cette flamme céleste que l'on appelle l'âme.

Faust et Manfred sont plus que des créations imaginaires, ce sont de terribles symboles.

Je raconte donc simplement, sans avoir la prétention de les expliquer, je le répète, des faits dont des témoins sérieux pourraient, au besoin, prouver l'authenticité.

Le fait suivant s'est passé à Lille il y a fort longtemps. Il existe encore un témoin oculaire et auriculaire qui me l'a rapporté dans les plus petits détails et m'en a garanti l'exactitude.

Une société intime était réunie chez M. X..., une des notabilités de la ville de Lille. A cette époque, on causait encore; on devisait au coin du feu et les sujets de conversation ne manquaient pas; les impressions extérieures influent toujours sur l'esprit; le temps était dur, le vent soufflait avec violence, la causerie avait un cachet tout à fait sérieux; la personne qui m'a raconté ce fait se rappelait encore, non-seulement les moindres incidents de cette soirée, mais les différents sujets que l'on y traita.

On parla de Lesurques, entre autres, et l'on s'arrêta longtemps à ce procès célèbre qui a préoccupé tous les gouvernements.

Vers onze heures du soir, la servante vint dire un mot à l'oreille du maître de la maison, qui, d'abord, sourit; puis, sur la vive insistance de cette fille, la suivit dans le corridor. Elle lui dit alors, avec un certain effroi, qu'un bruit étrange se faisait entendre dans une salle attenante à la cuisine.

M. X... était un des hommes remarquables de Lille, moins peut-être par sa haute position que par son intelligence élevée et sa vaste érudition; il n'était pas disposé à accepter facilement une histoire de revenants.

Sa servante était une de ces vieilles domestiques qui naissent, grandissent et mouraient autrefois dans les familles; il avait pleine confiance dans son cœur, dans son dévouement, mais il se méfiait un peu de son imagination. Il se rendit donc à la cuisine, persuadé qu'il trouverait aisément la cause physique de ce que la fille attribuait à une cause surnaturelle.

A l'arrivée de M. X..., la servante assura que le bruit était moins fort, mais il était néanmoins très perceptible.

M. X... chercha à s'en rendre compte. Il visita tout; il dut reconnaître que les gémissements qui formaient le caractère de ce bruit ne pouvaient être attribués au vent qu'on entendait souffler avec force et d'une façon très distincte. L'autre voix (car c'était presque le son d'une voix humaine) se détachait parfaitement dans le bruit de la tempête.

M. X... recommanda le silence à sa servante, entra au salon et convia ses invités pour le lendemain soir.

Le lendemain, la même société était réunie et M. X... exposa le motif de cette seconde invitation.

Il trouva naturellement, chez ses invités, une croyance et une crédulité exagérées. La jeunesse d'ailleurs n'avait pas l'aplomb de celle d'aujourd'hui, elle avait cependant déjà une légère tendance à fronder certaines idées et certaines croyances. On discutait donc beaucoup et avec une grande vivacité; la société était divisée en deux camps, les avis se croisaient; chacun disait son mot, et l'on en était venu, comme cela arrive toujours, aux idées les plus abstraites de la science et de la métaphysique.

Seul, un prêtre n'avait rien dit.

On le pressa de donner son opinion, ce qu'il fit avec la plus grande simplicité :

— S'il y a un bruit réellement, dit-il, sans qu'on puisse en découvrir la cause physique, pourquoi ne pas croire tout simplement aux pleurs, aux supplications d'une âme qui, du purgatoire, demande des prières? La religion vous donne une solution simple, prescrite par la foi : priez, et ne discutez pas.

Ces paroles furent accueillies avec respect. Cependant l'incrédulité prit le dessus et l'on finit par nier même l'existence du bruit.

A ce moment de la discussion, la fille dit en ouvrant la porte bruyamment :

— Monsieur, cela recommence!

Le témoin de cette scène m'a assuré qu'en ce moment, les plus incroyables éprouvèrent un instant d'émotion vive et d'hésitation à suivre M. X..., qui réunit enfin toute sa société dans la chambre où le bruit se manifestait.

Cette fois, comme si le fantôme eût voulu convaincre tout le monde, les plaintes avaient un caractère plus net, plus triste, plus poignant.

On se regardait, on se questionnait, on tâchait surtout de se rassurer, et chacun, bien entendu, se faisait le plus brave possible.

sible. Les plus hardis visitaient, retournaient les coins, les recoins, les armoires; la maison entière fut explorée, les dépendances aussi, même les maisons voisines dont les propriétaires se trouvaient chez M. X...

Pendant ce temps-là, le prêtre, resté seul, pria.

Quant tout le monde revint, le bruit diminuait sensiblement, et changeait de nature; peu à peu il s'éteignit dans une douce symphonie, dans une musique suave dont on n'aurait pu, certes, deviner l'orchestre, ni les instruments.

Puis ce fut tout.

Et jamais ce fait ne se renouvela dans cette maison.

Explique qui voudra! Le fait est vrai, la narration exacte en tous points.

Les voisins étaient gens trop sérieux, trop honorables, pour s'être permis une plaisanterie, et le témoin qui subsiste, homme d'une haute portée, est une garantie vivante de véracité.

Je ne cherche donc pas à expliquer, je raconte.

Recevez, etc. A. F. Commune de..., le 9 mars 1864.

BULLETIN FINANCIER.

9 mars 1864.

Le début est faible. Peu à peu on semble se rassurer et les cours s'améliorent.

La rente monte de 66.25 à 66.40, et le Mobilier de 1030 à 1040.

On remarque beaucoup de rachats sur l'Italien; la spéculation à la baisse sur ce fonds commence à avoir peur.

Plus tard, le marché faiblit de nouveau, mais pour se relever vigoureusement ensuite.

La Bourse finit dans de bonnes conditions. Les affaires n'ont été, d'ailleurs, que médiocrement animées.

La rente reste à 66.40, son cours le plus élevé, après avoir fait 66.20 au plus bas. Les consolidés anglais ont baissé de 1/8; ils sont à 91 1/4 à 3/8.

Le Mobilier reste à 1043.75, et l'Espagnol à 605.

L'Italien a eu les honneurs du marché; il finit à 67.50, en hausse de 40 centimes sur hier.

Les Chemins français sont dans les cours d'hier.

L'Est a baissé à 475.

Il n'y a pas de changement sur les Chemins étrangers ou sur les valeurs industrielles; Suez a monté à 478.75.

Cours moyen du comptant :

3 %, 66.25. 4 1/2 %, 93.10 1/2. Banque de France, 3,318.50. Crédit foncier, 1,235.

Prix des huiles à Lille, le 9 mars.

Colza. l'hect. 85 >>> >>> Idem étrangères. >>> >>> Oseille bon goût. >>> >>> Cameline. 81 50 82 >>> Chanvre. >>> >>> Lin du pays. 90 50 >>> Id. étrangères. >>> >>> Huile épurée pour quinquet 91 >>> Id. pour réverbères. 89 >>>

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 8 mars 1864. Esprit 3/6 Montpell. l'hect. >>> >>> 3/6 betterave fin. id >>> >>> 3/6 melas. ind. id 70 >>> >>> 3/6 fin de grains. id >>> >>> 3/6 de riz. id >>> >>> Genièvre. id 40 >>> >>> Anis. id >>> >>>

CHEMIN DE FER DU NORD.

Ancien réseau. Produits de la semaine du 19 au 25 février 1864. Nombre de voyageurs, 130,072. Produit des voyageurs. 316,385 13 Bagages, marchandises, etc. 832,841 35 Produit total. 1,149,226 48

Semaine correspondante de 1863. Nombre de voyageurs, 133,704. Produit des voyageurs. 330,385 94 Bagages, marchandises, etc. 799,984 44 Produit total. 1,130,370 38

Différence en plus pr 1864. 18,856 10 Soit : 1,66 %.

Produit par kilomètre. 1864 — 1053 kilom. exploités. 1,091 38 1863 — 1053 id. id. 1,073 47

Différence en plus pour 1864. 17 91 Soit : 1,66 %.

Produit total du 1er (1864. 9,271,384 02 au 25 février (1863. 9,072,979 98

Différence en plus pr 1864. 198,368 04 Soit : 2,18 %.

Nouveau réseau.

Produits de la semaine du 19 au 25 février 1864. Nombre de voyageurs, 9,845. Produit des voyageurs. 23,684 65 Bagages, marchandises, etc. 14,911 10

Produit total. 38,595 75

Semaine correspondante de 1863. Nombre de voyageurs, 9,032. Produit des voyageurs. 23,116 20 Bagages, marchandises, etc. 25,865 79

Produit total. 48,981 99

Différence en moins pr 1864. 10,388 24 Soit : 20,21 %.

Produit par kilomètre. 1864 — 112 kilom. exploités. 344 60 1863 — 112 idem. id. 437 33

Différence en moins pr 1864. 92 73 Soit : 20,21 %.

Produit total du 1er (1864. 358,607 82 au 25 février (1863. 409,585 85

Différence en moins pr 1864. 50,979 03 Soit : 12,44 %.

Bourse de Paris

Table with columns: RENTES ET ACTIONS, DU 8 MARS, DU 9 MARS. Rows include 3 0/0 compt., Dito fin cour., 4 1/2 0/0 cpt., Dito fin cour., Oblig. Trésor., Banq. de France, Crédit foncier, estamp. cpt., Dito fin cour., D. nouv. cpt., Dito fin cour., Cré. mobilier, comptant, Dito fin cour., Comptoir nat. comptant, Dito fin cour., CHEM. DE FER, Orléans. cpt., Dito fin cour., Nord, compt., Dito fin cour., Est, comptant, Dito fin cour., Paris-Lyon-Méditer. cpt., Dito fin cour., Midi, compt., Dito fin cour., Ouest, compt., Dito fin cour., Genève, comp., Dito fin cour., Dauphiné, cpt., Dito fin cour., Ardennes, cpt., Dito fin cour., Alger compt.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

THEATRE DE LILLE

Vendredi 11 mars. Don César de Bazan. Drame en 5 actes.

DIMANCHE 13 MARS 1864. On commencera à 5 heures 3/4. Don César de Bazan.

Drame en 5 actes, M. Jarousseau grand 1er rôle, remplira le rôle de Don César.

Guillaume-Tell. Grand opéra en 4 actes, avec le concours de M. Giulo Giuliani, ténor des principaux théâtres d'Italie.

Lundi 14 mars. Au bénéfice de M. Daubrun. Tartufe.

Comédie en 1 acte, M. Brindeau du théâtre français remplira le rôle de Tartufe pour cette fois seulement.

Un caprice. Comédie en 1 acte, avec le concours de M. Brindeau.

Cadet-Roussel Gribouille et Co. Vaudeville-chanson en 3 actes.

Mardi 15 mars. Deuxième représentation de Les noces de Figaro.

Opéra-comique en 4 actes, musique de A. Mozart.

La Monographie des Hémorrhoides

par le docteur A. LERAS, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons très authentiques d'une maladie réputée incurable. — Un vol. in-8°. Prix 4 fr. E. Paris, 14, rue de l'Echiquier. (Consult.) 6937

PASTILLES DE POTARD, pectoral unique, sans opium, sont reconnues par les médecins des hôpitaux infatigables contre les rhumes, bronchites chroniques, asthmes, catarrhes, oppressions, irritations de poitrine, grippe et les glaires; facilitent l'expectoration, ce qui les rend précieuses pour les vieillards et les enfants. — A Paris, pharmacie, rue Fontaine-Molière, 18; à Roubaix, chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place, 24.

BUREAU DE RAMONAGE

Rue Péclart, 19 ROUBAIX.

Le Sieur CÉLESTIN AVETTANT, à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'être nommé par l'autorité municipale, Maître Ramoneur, pour le premier arrondissement de Police, qui comprend tout le côté droit de la route départementale de Lille; depuis Croix jusqu'à Tourcoing.

On trouve

CHEZ J. REBOUX, LIBRAIRE, Grande-Rue, 56.

UN GRAND CHOIX

DE LIVRES DE PRIÈRES

POUR PREMIÈRE COMMUNION.